

Les scientifiques font le mur

Le Temps · 11 sett. 2018 · MARTIN CLAVEY @mart1oeil

POLITIQUE SCIENTIFIQUE En plein essor du libre accès aux publications scientifiques, de nouveaux outils émergent pour aider à trouver facilement – et sans payer – des articles placés derrière un coûteux «paywall» ou une autre forme d'abonnement



Les sciences ont-elles perdu leur caractère ouvert et universel? Le mouvement de l'open access ou accès libre, dans lequel les publications scientifiques sont disponibles gratuitement et non plus contre d'onéreux abonnements, semble en tout cas en témoigner.

L'open access, porté par des plateformes telles que PLoS, acronyme anglais pour Bibliothèque publique des sciences, constitue une alternative aux éditeurs scientifiques classiques et privés comme Elsevier, Springer Nature ou Wiley dont les tarifs, régulièrement revus à la hausse, irritent le milieu académique qui cherche des parades.

En 2017, le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), tout comme l'Union européenne, s'est ainsi fixé l'objectif de rendre disponible en open access, à partir de 2020, la totalité des publications scientifiques qu'il finance. Le 4 septembre, onze fonds européens de financement de la recherche ont même publié un «Plan S» qui rendra cela obligatoire. Le fonds suisse soutient ce plan mais veut l'étudier juridiquement avant de le signer.

Disruption illégale

Sans abonnement, les chercheurs et le public font face à des paywalls qui obligent à payer en moyenne une trentaine de francs par article, ou plusieurs milliers de francs pour des bouquets d'abonnements à l'année. «Pour la bibliothèque de l'Université de Genève, cela représente plus de 4,5 millions de francs par année pour l'ensemble des ressources électroniques (journaux, livres, bases de données)», estime Jean-Blaize Claivaz, coordinateur open access et données de recherche à l'Université de Genève.

Ce marché figé a donné des idées à certains. En 2011, Alexandra Elbakyan, une chercheuse kazakhe, a créé Sci-Hub, une plateforme qui donne accès gratuitement – et illégalement – à plus de 70 millions d'articles scientifiques. Début 2016, 164 000 articles y étaient téléchargés chaque jour.

«Actuellement, en Suisse, il n'est pas illégal de télécharger sur SciHub, le téléchargeur n'est pas punissable, explique Jean-Blaize Claivaz. A l'Université de Genève, nous pour-

rions arrêter tous les abonnements et utiliser Sci-Hub. Ce n'est pas une position que l'université est prête à endosser mais nous ne pourrions pas être poursuivis.»

Une autre façon légale de contourner les paywalls des éditeurs scientifiques est de chercher l'article dans les nombreuses archives numériques ouvertes des bibliothèques. Ces dernières contournent les abonnements en permettant aux chercheurs de verser leurs propres articles et de les rendre accessibles gratuitement – quoique en une version «brouillon» dépourvue des ultimes modifications apportées par les éditeurs avant publication. Mais faire sa bibliographie sur ces plateformes reste long et fastidieux, car il faut faire ses recherches sur chaque archive.

C'est pour pallier ce problème que sont récemment apparus de nouveaux outils capables d'automatiser le processus, des sortes de moteurs de recherche qui vont simultanément interroger un grand nombre d'archives. Certains sont à visée commerciale (Kopernio, Anywhere Access), d'autres à but non lucratif (Open Access Button, Unpaywall). Si chacun possède ses particularités, le principe est le même: face à un paywall, ces outils (qui peuvent prendre la forme d'une extension de navigateur web) se chargent de trouver une version de l'article hébergée dans une archive ouverte, quelque part dans les méandres d'internet.

Unpaywall mis en place à Genève

Pour Jean-Blaize Claivaz, «le côté non lucratif d'Unpaywall et la présence dans son équipe de grands noms de la scène open

access attirent la sympathie et une certaine confiance de la communauté scientifique. Ça lui donne un certain avantage face à ses concurrents.»

La bibliothèque de l'Université de Genève a d'ailleurs récemment intégré un bouton Unpaywall à son système de recherche d'article scientifique. «Nous avons comparé l'accès avec et sans Unpaywall à l'Université de Genève et nous avons constaté que cette solution augmentait l'accès à la littérature scientifique en sciences de la vie d'environ 25%», ajoute-t-il.

Les grandes entreprises du secteur voient plutôt d'un bon oeil l'arrivée de ces petits acteurs qui s'inscrivent dans une position moins radicale que Sci-Hub, qui collectent des données monétisables et qu'il est possible de racheter pour mieux contrôler.

Kopernio a été racheté en avril par Clarivate Analytics, entreprise peu connue du grand public mais propriétaire du Web of Science, rassemblement de sept grandes bases de données bibliographiques qui est derrière le calcul du fameux facteur d'impact des journaux. Fin juillet, Elsevier et Impactstory, la société editrice d'Unpaywall, ont conclu un accord qui permet à l'éditeur d'intégrer Unpaywall dans sa propre base de données.

Mais ces solutions demandent toutes de faire un effort d'installation et d'intégration. Malgré ses démêlés judiciaires et pour l'heure, Sci-Hub semble rester la solution la plus simple pour accéder à l'ensemble, ou presque, de la littérature scientifique.